

Freya Dooley,  
*Ventriloquy for radio*, 2020  
Installation sonore, rideaux violets  
en lin, enceintes, banc, dimensions  
variables. Achat à l'artiste en 2021.  
Sur une proposition de Kevin Hunt

Un rideau d'un violet profond occupe  
l'écran. C'est une image floue, une vidéo  
en fait, mais ce n'est pas le film d'une  
image. L'image elle-même est statique,  
immobile. Elle ne bouge jamais.  
Intégrée à YouTube, cette diffusion  
en direct d'une durée de seize minutes  
est un dialogue que l'on ne *regarde* pas  
se dérouler, mais plutôt que l'on *écoute*.

C'est sur mon téléphone que je découvre  
pour la première fois *Ventriloquy  
for Radio* de Freya Dooley. C'est une  
expérience intimiste. Je me trouve  
dans le parc près de chez moi en train  
de profiter d'un bain de soleil : l'herbe  
haute et non entretenue me cache la vue  
à l'instar du rideau granuleux de l'écran  
qui recouvre l'action. Nous sommes en  
mai 2020, en plein confinement (bien  
qu'il nous soit permis, à ce moment,  
de sortir dans le cadre de scénarios  
socialement distants). Je suis en public  
et pourtant incapable d'être public.  
Je pense que personne n'a jamais su  
que je me trouvais là à écouter  
ce quiproquo entre un « perroquet »  
et un « protagoniste » anonyme  
se chamaillant comme nous le faisons  
autrefois lorsque nous pouvions être  
ensemble.

*Le truc c'est... ce que j'essaie de dire...*  
répète le protagoniste au perroquet  
encore et encore. Apparemment,  
le perroquet est mort, mais il semble  
aussi tout à fait vivant. L'artiste  
(qui est aussi parfois le perroquet)  
répète les mots du protagoniste comme  
un écho (à l'instar d'un perroquet),  
comme pour nous convaincre de sa  
vivacité. Si tant est que nous acceptions  
l'existence d'un perroquet en premier  
lieu (j'en doute de plus en plus).

Freya Dooley,  
*Ventriloquy for radio*, 2020  
Sound installation, purple linen  
curtain, speakers, bench, variables  
dimensions. Purchased  
from the artist in 2021.  
On a proposal from Kevin Hunt

A deep purple curtain fills the screen.  
It's a fuzzy image; a video in fact,  
but not a film of an image. The image  
itself is static, still. It never  
moves. Embedded to YouTube - as this  
16 minute livestream plays out it  
is a dialogue we hear rather than  
see unfold.

I first encounter *Ventriloquy  
for Radio* by Freya Dooley on my  
phone. It's an intimate experience.  
I'm in my local park sunbathing:  
the long unkempt grass obscuring  
me from view like the grainy  
screen-based curtain that enshrouds  
the action. It's May 2020. We are  
deep into lockdown (although now  
allowed outside in socially distanced  
scenarios). I'm in public but unable  
to be public. I don't think anybody  
ever knew I was there listening  
to this qui pro quo between  
a 'parrot' and an unnamed  
'protagonist' bickering between  
themselves like we all once did  
when we were able to be together.

*The thing is... what I'm trying  
to say...* says the protagonist  
to the parrot over and over again.  
Apparently the parrot is dead,  
yet it also seems very much alive.  
The artist (who is also sometimes  
the parrot) repeats the protagonist's  
words like an echo (like a parrot  
often does) as if to convince us  
of its living status. That is if  
we are to believe that a parrot  
ever existed in the first place  
(I become increasingly suspicious).

**KEVIN HUNT**



P.83  
Freya Dooley,  
*Ventriloquy for radio*, 2020.  
Installation sonore, Rideaux  
violets en lin, enceintes,  
banc, dimensions variables.  
Photo : Martin Argyroglo

Ce qui suit est un « monologue » décousu qui, s'il n'est pas exactement destiné à l'être, traduit quelque chose de la sensation du moment ; la réalité disloquée, la conversation désincarnée, la séparation entre regarder (de derrière les rideaux par exemple) et être directement impliqué.

Commandée à l'origine par Zoe Watson pour la Holden Gallery de Manchester, *Ventriloquy for Radio* aurait dû être une expérience physique dans le cadre d'une soirée de performance artistique en public. La pandémie du coronavirus a ensuite transformé l'œuvre, habilement traduite par Freya en une diffusion en ligne. Deux ans plus tard, au FRAC Champagne-Ardenne, la pièce existe enfin de manière physique. Son public peut désormais s'asseoir et écouter, feuilleter un script papier (traduit en français) et effleurer un véritable rideau violet — et non un écran — qui habille un mur de l'espace d'exposition. Le son correspond au même échange déroutant entre et sur l'artiste/le perroquet/le protagoniste, etc., mais nous rencontrons l'œuvre à un moment nettement différent de celui de sa première apparition, vingt-huit mois plus tôt. En se remémorant cette époque, c'est comme si elle n'avait jamais eu lieu. Nous oublions facilement ; ou peut-être que la mémoire musculaire est passée à la vitesse supérieure et que notre besoin de tourner la page sur ce traumatisme nous pousse à oublier. Ou du moins à croire que nous pouvons oublier.

En entrant dans la collection du FRAC, l'artiste a réussi à rendre tangible la vie de ses personnages, ne serait-ce qu'en échangeant leur monde virtuel contre une sorte de diorama hors du corps dans lequel le public peut désormais entrer. Et pourtant, ce qui est important, c'est que l'histoire du perroquet de Freya est aujourd'hui conservée pour toujours :

What follows is a meandering 'monologue' that, if not exactly intended to be so, captured something of the sensation of that moment; the dislocated reality, the disembodied conversation, the separation of watching (from behind the curtains for instance) over being directly involved.

Originally commissioned by Zoe Watson for Manchester's Holden Gallery, *Ventriloquy for Radio* should have been a physical experience as part of a live art performance evening; the coronavirus pandemic subsequently shapeshifting the work, deftly translated by Freya into an online broadcast. Two years on, at FRAC Champagne-Ardenne, the work in a physical sense finally exists. Its audience is now able to sit and listen, flick through a paper script (translated this time into French) and finger a genuine purple curtain that fills a gallery wall, not a screen. The audio is the same puzzling exchange between and about the artist/parrot/protagonist etc but we encounter the work in a moment distinctly distant from the time of its first apparition 28 months earlier. Thinking back to that time, it's like it never happened. We easily forget; or maybe muscle memory kicked into overdrive and our need to move on from the trauma pushed us to forget. Or at least believe we could forget.

By entering the FRAC collection it has allowed the artist to make tangible the lives of her characters in the work, if only exchanging their virtual world for a kind of out of body diorama that their audience can now step into. And yet, importantly, the story of Freya's parrot is now conserved forever: for contemporary art collections do that, they preserve.

KEVIN HUNT

car les collections d'art contemporain font cela, elles préservent. L'Internet... eh bien, il peut expirer. Dans cent ans, des personnes qui ne sont pas encore en vie continueront d'entendre cette conversation théâtrale à propos d'un perroquet et de réfléchir à sa vie et à sa mort.

Quelques semaines avant la première diffusion de l'œuvre, un autre perroquet perdu envahissait l'Internet. Nous n'avons jamais vu Chanel, plus connue par des millions de personnes sous le nom de CHAAAAANELLLLL (hurlé en un cri assourdissant via Facebook Live par une femme désespérée en quête de son oiseau en fuite : un gris d'Afrique qui vit chez elle). Le perroquet en question reste absent de cette vidéo virale et la plupart des gens n'ont jamais su (ou ne se sont jamais souciés) de ce qui s'est passé ensuite (le clip suivant ne compte qu'une fraction des vues de la première). Peut-être n'est-il jamais important de savoir si le perroquet existe réellement ou non ? Si c'est un fait ou une fiction, perdu ou retrouvé. Ce qui compte, c'est notre foi dans le perroquet au moment présent, notre confiance dans son histoire et notre engagement dans les détails de sa vie. Le perroquet est une métaphore de nos propres expériences éphémères. Ainsi, réaliser *Ventriloquy for Radio* comme initialement prévu, semble également rendre réel ce moment que nous avons perdu en raison du COVID. Des vies et des amours perdus. Le temps perdu. Des perroquets perdus.

*Il est très difficile de trouver une fin.*  
Heureusement, cela n'a pas à se terminer.

Kevin Hunt

The internet... well that can time out. In a hundred years time people who aren't yet alive will continue to hear this dramatised chit chat about a parrot and ponder its life and death.

A few weeks prior to the work's initial airing the internet broke because of another lost parrot. We never saw Chanel, more commonly known to millions as CHAAAAANELLLLL (warbled with a deafening shriek via Facebook Live as a distraught woman searched for her escaped bird: a live-at-home African Grey). The parrot in question remained absent in its viral video and most people never knew (or cared) what happened next (the follow up clip has just a fraction of the views). Perhaps it's never important if the parrot really exists or not? If it's fact or fiction, lost or found. What matters is our belief in the parrot in the moment, our trust in its story and our investment in the details of its life. The parrot is a metaphor for our own fleeting experiences and so to realise *Ventriloquy for Radio* as was always intended seems to also make real that moment we all lost to COVID. Lost lives and lost loves. Lost time. Lost parrots.

*Endings are very difficult.*  
Luckily this never has to end.